Acta Universitatis Wratislaviensis No 3637
ROMANICA WRATISLAVIENSIA LXII
Wrocław 2015

Natalia Paprocka
Université de Wrocław

LES TITRES TRADUITS ET LES CONTRAINTES EXTRATEXTUELLES QUI PÈSENT SUR LEUR CHOIX. SUR L'EXEMPLE DES TRADUCTIONS POLONAISES DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE FRANÇAISE

Le titre d'un ouvrage est-il sa carte d'identité ? Pas toujours, comme le montre la traduction des titres d'ouvrages étrangers, souvent aléatoire et qui dépend plus du goût et des habitudes du public lecteur de la traduction que de la fidélité à l'original[1].

La traduction des titres d'œuvres littéraires a déjà été abordée par de nombreux traductologues qui l'ont analysée du point de vue des stratégies de traduction choisies par les traducteurs, ainsi que des raisons et contraintes intratextuelles qui peuvent jouer dans le choix du titre traduit[2].

[1] C. Ballestero, « Le titre », [dans :] *L'aventure des écritures*, site pédagogique de la Bibliothèque nationale de France, http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/page/organisation/02.htm.

[2] Voir par exemple : E. Balcerzan, *Literatura z literatury (strategie tłumaczy)*, chapitre « Poetyka przekładu artystycznego », Śląsk, Katowice 1998, pp. 17–31 ; M. Perek, « O dosłownictwie i rozpuście w tłumaczeniu tytułów », [dans :] M. Filipowicz-Rudek, J. Konieczna-Twardzikowa, M. Stoch (dir.), *Między oryginałem a przekładem III. Czy zawód tłumacza jest w pogardzie ?*, Universitas, Kraków 1997, pp. 231–238 ; J. Jarniewicz, « Przekład tytułu : między egzotyką a adaptacją », [dans :] W. Kubiński, O. Kubińska, T.Z. Wolański (dir.), *Przekładając nieprzekładalne*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk 2000, pp. 477–483 ; K.F. Rudolf, « O przekładalności tytułów », [dans :] W. Kubiński, O. Kubińska, T.Z. Wolański (dir.), *op. cit.*, pp. 485–489 ; I. Kromp, « Strategie przekładu tytułów utworów literackich », [dans :] W. Chłopicki (dir.), *Język trzeciego tysiąclecia 2.*

© for this edition by CNS

Cette perspective n'est cependant pas la seule possible, comme le traducteur n'est pas le seul responsable de la forme des titres des œuvres traduites. En effet, contrairement à la conviction quasi-générale selon laquelle les titres traduits (des films, mais aussi des livres) sont « massacrés par les traducteurs »[3], d'autres agents participent en fait au choix de leur forme finale, et d'autres facteurs — extratextuels — y jouent un rôle aussi important.

En décrivant le processus de traduction, Gisèle Sapiro souligne l'importance des « contraintes sociales qui pèsent sur l'activité de traduction et la façon dont ces contraintes structurent les pratiques de traduction littéraire »[4]. Et comme ces contraintes pèsent sur l'acte de traduire des textes entiers, elles le font peut-être d'autant plus sur la traduction des titres parce que, en tant qu'éléments paratextuels à position liminaire — entre le monde et l'œuvre —, ils sont particulièrement sensibles aux interférences extérieures.

Signalant l'intérêt d'étudier la traduction des titres dans un genre spécifique, par exemple dans la littérature de jeunesse, Marie-Françoise Cachin énumère deux facteurs extratextuels qui peuvent entrer en jeu lors du choix des traductions de titres : « la politique éditoriale de l'éditeur ou des éditeurs concernés et l'évolution des modes en matière d'intitulation »[5].

C'est dans cette perspective extratextuelle que nous observerons les titres traduits. Nous nous intéresserons aux paramètres extratextuels qui peuvent influer sur le choix ou la formulation de l'intitulation finale : (1) l'époque, qui implique des « modes » en matière d'intitulation, (2) la retraduction et la réédition, étroitement liées aux modifications du titre traduit, (3) la sérialité, qui fait grouper des œuvres dans des collections et séries diverses, entre autres à l'aide du titre choisi.

1. LES TITRES TRADUITS, LES « MODES » ET LEUR ÉVOLUTION

Pour qu'il soit possible de parler — comme le suggère Cachin — d'une évolution des « modes », il est indispensable d'analyser un ensemble de titres suffisamment large pour exclure le hasard qui pourrait biaiser les résultats. Nous avons donc analysé les titres traduits d'environ 1500 éditions polonaises correspondant

Zbiór referatów z konferencji, Kraków, 28 lutego – 2 marca 2002, vol. 2 : *Polszczyzna a języki obce : przekład i dydaktyka*, Tertium, Kraków 2002, pp. 165–169 ; D. Kucała, « Czy można mówić o strategiach tłumaczenia tytułów ? », [dans :] J. Brzozowski, M. Filipowicz-Rudek (dir.), *Między oryginałem a przekładem XVI : Strategie wydawców, strategie tłumaczy*, Księgarnia Akademicka, Kraków 2010, pp. 153–160.

[3] Cette citation provient de *Deuxième Séance*, un blog consacré au cinéma : http://deuxiemeseance.blogspot.com/2012/08/instinct-de-survie-2009.html.

[4] G. Sapiro, « Normes de traduction et contraintes sociales », [dans :] A. Pym, M. Shlesinger et D. Simeoni (dir.), *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations in homage to Gideon Toury*, John Benjamin, Amsterdam–Philadelphia 2008, p. 199.

[5] M.-F. Cachin, « À la recherche du titre perdu », [dans :] P. Bensimon (dir.), *Traduire ou vouloir garder un peu de la poussière d'or*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2006, p. 295.

© for this edition by CNS

à près de 400 œuvres de jeunesse françaises publiées en Pologne sur une période de presque cent ans (1918–2014).

À l'intérieur de la période étudiée, trois sous-périodes successives sont d'habitude distinguées dans l'histoire de la littérature de jeunesse en Pologne[6]. (a) La première coïncide avec les années de l'entre-deux-guerres et, en même temps, d'indépendance de la Pologne (1918–1939). (b) La sous-période suivante s'étend de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de l'instauration du régime communiste jusqu'à la chute de ce régime en Pologne (1946–1989). (c) La dernière sous-période, « l'après-communisme », englobe les années de 1989 à nos jours (1990–2014)[7]. Cette subdivision est justifiée par les faits de l'histoire politique du pays qui ont eu un impact direct sur sa vie culturelle, y compris littéraire et éditoriale[8].

En analysant les titres traduits des livres de jeunesse français publiés dans chacune des trois sous-périodes, nous avons vérifié s'il y a des tendances, ou des « modes », évoluant dans le temps, qui se dégagent en matière d'intitulation, et quels sont les composantes des titres traduits sur lesquelles ces tendances influent.

L'étude de près de 1500 titres traduits nous a permis de constater que deux composantes varient plus ou moins en fonction de l'époque : (1.1.) la structure des titres et (1.2.) certains des noms propres qu'ils contiennent.

1.1. LA STRUCTURE DES TITRES TRADUITS

Les différences de structure sont l'élément qui frappe le plus quand on compare les titres traduits des livres publiés au cours de la période analysée. En effet, si, selon Gérard Genette, l'appareil titulaire peut avoir trois constituants :

[6] Voir par exemple : J.Z. Białek, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1918–1939*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1979 ; B. Tylicka, G. Leszczyński (dir.), *Słownik literatury dziecięcej i młodzieżowej*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich — Wydawnictwo, Wrocław–Warszawa–Kraków 2003.

[7] G. Leszczyński suggère qu'une date charnière suivante serait l'année 2000, qui clôt « la période de formation du marché contemporain du livre de jeunesse », « Literatura dla młodych odbiorców 1990–2006 », *Guliwer* 1, 2007, p. 33.

[8] Sur les mécanismes régissant la présence des traductions sur le marché éditorial polonais, voir E. Skibińska, « La traduction au service de l'idéologie : liste des lectures françaises en polonais dans les années 1945–1990 », [dans :] M. Wolf (dir.), *Uebersetzen — Translating — Traduire. Towards a « Social Turn » ?*, Wien–Berlin, LIT Verlag, 2006, pp. 131–141 ; *eadem*, « La place des traductions sur le marché éditorial polonais après 1989 », [dans :] G. Sapiro (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Nouveau Monde éditions, Paris 2009, pp. 335–367. Le choix de la chronologie politique dans l'exploration des faits culturels peut être expliqué ainsi : « Les crises politiques ont cependant pour propriété de synchroniser les rythmes sectoriels, contrairement aux contextes routiniers, où ils tendent à être spécifiques en raison du degré d'autonomie relative atteint par les différentes sphères de l'espace social. En outre, dans des contextes où cette autonomie est [...] puissamment affectée, la temporalité propre des univers littéraires et culturels prend en compte celle du politique, et a fortiori s'y aligne pendant les conjonctures critiques […] » (I. Popa, *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947–1989)*, Éditions CNRS, Paris 2010, p. 162).

© for this edition by CNS

(1) le titre, (2) le sous-titre et (3) l'indication générique[9], les titres des livres édités en Pologne dans la période de l'entre-deux-guerres en comportent d'habitude au moins deux, tandis que ceux des deux autres sous-périodes ne contiennent que le premier.

1.1.1. Les indications génériques dans les titres traduits

C'est surtout la présence de l'indication générique dans les titres qui varie en fonction de l'époque. Cet élément apparaît systématiquement (116 cas sur 269 éditions analysées) dans les titres des livres de jeunesse français publiés en Pologne avant 1939 et devient quasiment absent dans ceux qui ont été édités après 1945 (20 cas sur 1168 éditions), bien qu'il s'agisse parfois de rééditions des mêmes traductions.

Dans les titres de livres publiés dans la période de l'entre-deux-guerres, l'information concernant le genre est parfois plus générale : *powieść* (roman), *opowiadania* (récits), parfois plus spécifique : *powieść podróżnicza* (roman de voyage), *powieść z życia podróżników* (roman de la vie des voyageurs), *powieść fantastyczna* (roman fantastique), *powieść egzotyczna* (roman exotique), *powieść lotnicza* (roman d'aviation), et parfois combinée à l'information concernant le public visé : *powieść dla młodzieży* (roman pour la jeunesse), *powieść dla panieniek* (roman pour jeunes demoiselles), *powieść dla dorastających panienek* (roman pour jeunes demoiselles adolescentes), *powieść dla młodych dziewcząt* (roman pour jeunes filles), *powieść dla młodych i starych* (roman pour les jeunes et les vieux).

L'indication du genre, caractéristique des titres de cette époque, est parfois élargie d'un adjectif valorisant ; un roman ou un récit peut donc être qualifié de *zajmujący* (captivant) ou *wzruszający* (émouvant)[10] :

(1) *Przykładne dziewczątka : zajmująca powieść dla panienek* (1928, 1935)
Les Petites filles modèles : roman captivant pour jeunes demoiselles
(2) *Przygody Zosi i wesołe wakacje : zajmujące opowiadania dla panienek* (1930, 1937)
Les Vacances [littéralement : Les aventures de Zosia et les vacances joyeuses] : récits captivants pour jeunes demoiselles
(3) *Podróż naokoło świata w ośmdziesiąt dni : zajmująca powieść z życia podróżników* (1923, 1937)
Le Tour du monde en 80 jours : roman captivant de la vie des voyageurs
(4) *Czarna księżniczka : wzruszająca powieść dla młodych i starych* (1935)
Lulu au Maroc [littéralement : La princesse noire] : roman émouvant pour les jeunes et les vieux

Les indications génériques proviennent presque toujours de l'éditeur polonais, car elles sont absentes des titres originaux. Il semble en effet que la France

[9] G. Genette, *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris 1987, p. 56.

[10] Dans les exemples 1–7, le titre polonais est complété des éléments suivants : la date (ou les dates) d'édition du livre sous ce titre (entre parenthèses), le titre original français (en italiques), éventuellement la traduction littérale du titre polonais principal quand les titres traduit et original sont fort différents (entre crochets) et la traduction littérale de l'indication générique.

© for this edition by CNS

de l'entre-deux-guerres n'ait pas partagé cette « mode » titulaire si répandue en Pologne.

Si les éditeurs polonais complètent les titres d'informations génériques, c'est pour deux raisons : pour « orienter » les lecteurs potentiels et guider leur achat, et pour valoriser les œuvres qu'ils proposent.

1.1.2. Les sous-titres dans les titres traduits

Un deuxième élément facultatif de l'appareil titulaire, le sous-titre, prolonge beaucoup moins régulièrement les titres de l'entre-deux-guerres (une vingtaine de cas) :

(5) *Kapitan Łamigłowa : powieść dla młodzieży na tle wojny Boerów o niepodległość* (1931)
Le Capitaine Casse-Cou : roman pour la jeunesse sur fond de la guerre des Boers pour l'indépendance

(6) *Laleczka : heroiczne poświęcenie młodej dziewczyny* (1935)
Poupée : le sacrifice héroïque d'une jeune fille

(7) *Balonem ponad Afryką, czyli podróż z przygodami trzech anglików* [*sic!*] *wg notatek d-ra Fergussona* (1923)
Cinq semaines en ballon [littéralement : En ballon au-dessus de l'Afrique], ou le voyage et les aventures de trois Anglais d'après les notes du docteur Fergusson

Les sous-titres peuvent avoir une double origine : ils proviennent soit de l'auteur ou de l'éditeur de l'œuvre originale, soit de l'éditeur de la traduction. Cette première situation a eu lieu surtout dans le cas des romans du XIX^{e} siècle, par exemple certains livres de Daudet, d'Assolant ou de Verne. Face à ces sous-titres, les éditeurs polonais de la période de l'entre-deux-guerres n'avaient pas une stratégie homogène. Parfois, ces éléments de l'intitulation ont donc été traduits, plus ou moins littéralement :

(8) *Piękna Niwernianka : dzieje starej berlinki i jej załogi* (1933)
— titre original et traduction littérale à la fois : *La Belle-Nivernaise : histoire d'un vieux bateau et de son équipage*

parfois modifiés :

(9) *Kapitan Łamigłowa : powieść dla młodzieży na tle wojny Boerów o niepodległość* (1931)
— traduction littérale du titre polonais : *Le Capitaine Casse-Cou* : roman pour la jeunesse sur fond de la guerre des Boers pour l'indépendance
— titre original : *Le Capitaine Casse-Cou : aventures d'un Français chez les Boers*

et assez souvent omis :

(10) *Tartaren w Alpach* (1933)
— traduction littérale du titre polonais : Tartarin sur les Alpes
Przygody Tartarina w Alpach (1925, 1939)
— traduction littérale du titre polonais : Les aventures de Tartarin sur les Alpes
— titre original : *Tartarin sur les Alpes : nouveaux exploits du héros tarasconnais*

© for this edition by CNS

En général, il semble que dans la période de l'entre-deux-guerres, le sous-titre soit déjà passé de mode au profit de l'indication générique, comme le prouve la fréquence d'omission de cet élément et l'exemple ci-dessous où les deux phénomènes, la réduction du sous-titre et l'ajout de l'indication générique, se retrouvent dans un même titre :

(11) *W płomieniach indyjskiego buntu : powieść podróżnicza* (1925)
— titre original : *La maison à vapeur : voyage à travers l'Inde septentrionale*
— traduction littérale du titre polonais : Dans les flammes d'une révolte indienne : roman de voyage

1.1.3. Le changement de tendance

La deuxième guerre mondiale a presque complètement ravagé le marché éditorial polonais. La publication de la plupart des œuvres a été officiellement interdite[11]. Dans les années 1940–1945, on n'a publié qu'un seul livre de jeunesse traduit du français[12]. Un lent renouveau de l'activité éditoriale polonaise commence en 1944[13], mais les deux premières rééditions de livres de jeunesse français, l'*Île mystérieuse* et *Vingt mille lieues sous les mers* de Verne, n'ont eu lieu qu'en 1946[14].

Les années de l'après-guerre coïncident avec la fin de l'usage favorisant les titres porteurs d'indications génériques. En effet, ce type de titres ne se rencontre plus que sporadiquement et uniquement dans les premières années de l'après-guerre, dans des rééditions de traductions de l'entre-deux-guerres ou plus anciennes, publiées le plus souvent par les maisons d'édition privées d'avant-guerre que les communistes ont commencé à fermer à partir de 1947[15]. Les nouvelles maisons d'édition, appartenant à l'État ou à des organismes qu'il contrôlait, ont presque toujours commandé de nouvelles retraductions d'œuvres classiques, publiées sous de nouveaux titres et désormais sans indications génériques ni sous-titres.

Ainsi, *Un Capitaine de quinze ans* est encore publié en 1947 et 1949 avec une indication générique dans le titre : *powieść* (roman) ou *powieść dla młodzieży* (roman pour la jeunesse). Mais dès 1956, le livre, dans une traduction nouvelle de Maria Zajączkowska et avec un titre sans indication générique est publié par

[11] P. Kitrasiewicz, Ł. Gołębiewski, *Rynek książki w Polsce: 1944–1989*, Biblioteka Analiz, Warszawa 2005, p. 9.

[12] C'était le recueil de fables de S. Cornaz, *Bajeczki prawdziwe*, trad. M.J. Zaleska, Gebethner i Wolff, Kraków 1940.

[13] P. Kitrasiewicz, Ł. Gołębiewski, *op. cit.*, pp. 9–14.

[14] J. Verne, *Wyspa tajemnicza*, J. Kubicki, Warszawa 1946 ; J. Verne, *20 000 mil podmorskiej żeglugi*, B. Matuszewski, Warszawa 1946.

[15] P. Kitrasiewicz, Ł. Gołębiewski, *op. cit.*, p. 24.

© for this edition by CNS

Nasza Księgarnia, maison d'édition qui s'est spécialisée dans l'édition de jeunesse à partir des années 1950.

On observe la même situation dans le cas des *Enfants du capitaine Grant*. Les deux rééditions de la traduction anonyme d'avant-guerre, publiées en 1947 et 1949, portent un titre étendu : *Dzieci kapitana Granta : podróż fantastyczno-naukowa* (Les Enfants du capitaine Grant : voyage fantastico-scientifique). Mais dès 1950, la nouvelle traduction d'Izabela Rogozińska, qui sera publiée quatorze fois par Nasza Księgarnia, abandonne l'indication générique.

La disparition dans les titres des informations concernant l'indication générique et le public visé ne veut pas dire que les éditeurs y ont complètement renoncé. Elles ont été déplacées du titre vers d'autres éléments de l'espace péritextuel, par exemple sur la quatrième de couverture, un espace précédemment inexploité.

1.2. LE TRAITEMENT DES NOMS PROPRES DANS LES TITRES

Outre la structure du titre, nous analyserons du point de vue des changements éventuels au cours du temps un deuxième élément des traductions de titres des livres de jeunesse, à savoir les noms propres. En effet, selon l'hypothèse avancée par Jerzy Jarniewicz, le traitement des noms propres dans les titres changerait d'une époque à l'autre :

> […] dans le cas de la littérature enfantine, les noms propres ont d'habitude été remplacés par des noms propres polonais. Cela s'est produit si fréquemment que l'on peut probablement parler d'une règle générale en la matière. En effet, *Winnie-the-Pooh* c'est *Kubuś Puchatek*, *Pippi Langstrumpf* c'est *Fizia Pończoszanka*, *Mary Poppins* c'est *Agnieszka*. Cette pratique semble cependant appartenir déjà au passé. Il est symptomatique des changements de tendances dans la création des titres que tous ces trois romans ont reçu, dans leurs nouvelles éditions, des titres plus proches de l'original (*Fredzia*) ou même identiques (*Mary Poppins*, *Pippi*). Ceci prouve que la pratique traductive évolue nettement vers une exotisation croissante des traductions[16]. [C'est nous qui traduisons]

Pour vérifier si, effectivement, la façon de traiter les noms propres dans les titres traduits varie en fonction des époques dans le cas de la littérature de jeunesse traduite du français, nous avons observé tous les noms propres contenus dans les titres des livres traduits publiés au cours des cent dernières années. Le traitement des toponymes, surnoms et patronymes ne montre aucune régularité qui puisse évoluer. Les éléments des deux premières sous-catégories sont tantôt polonisés,

[16] « […] w wypadku literatury dziecięcej nazwy własne były zazwyczaj wymieniane na polskie. Działo się to tak często, że można chyba mówić o obowiązującej w tej materii regule. Mianowicie *Winnie-the-Pooh* to *Kubuś Puchatek*, *Pippi Langstrupf* to *Fizia Pończoszanka*, *Mary Poppins* to *Agnieszka*. Ta praktyka wydaje się jednak należeć już do przeszłości. Symptomatyczne dla zmieniających się tendencji w tworzeniu tytułów jest to, że wszystkie trzy powieści zostały w nowych wydaniach opatrzone tytułami, które są bliższe oryginałowi (Fredzia) lub nawet z nim identyczne (Mary Poppins, Pippi). Świadczy to o wyraźnej ewolucji w praktyce translatorskiej w kierunku coraz większej egzotyzacji przekładów » (J. Jarniewicz, *op. cit.*, p. 481).

© for this edition by CNS

tantôt empruntés, sans qu'une tendance puisse être dégagée, tandis que les noms de famille sont presque toujours empruntés.

1.2.1. Les prénoms dans les titres traduits

La seule catégorie de noms propres qui semble sensible au facteur du temps est celle des prénoms conventionnels, ce qui est d'ailleurs en accord avec les résultats de notre étude précédente[17]. Tous les prénoms étudiés désignent des héros enfants et proviennent des titres de livres destinés aux enfants et jeunes adolescents. Dans les titres des romans de Verne et des romans de cape et d'épée, lus par des adolescents plus âgés et dont les héros sont des adultes, les prénoms sont quasiment absents[18].

Dans les titres des traductions polonaises publiées dans la première sous-période, aucun prénom à consonance française n'apparaît. On y rencontre des prénoms typiquement polonais, souvent au diminutif[19] (Zosia, Helenka, Helunia, Ludwiś), ou — rarement — sous leur forme de base (Marja Aniela, Jakób). Les traducteurs ont polonisé les prénoms originaux français en adoptant leurs équivalents traditionnels polonais :

(12) *Les Malheurs de Sophie → Strapienia Zosi : powieść dla panienek* (1934, 1937)
(13) *Un Croisé enfant de chœur : Louis Vargues → Anielski ministrant Ludwiś Vargues* (1932)
(14) *Un Modèle pour les Tout-Petits Marie-Ange → Maleńka służka boża Marja Aniela* (1934)

Quand un prénom français ne possédait pas d'équivalent polonais, on a choisi un prénom polonais qui commence par la même lettre :

(15) *Les conquêtes d'Hermine → Podboje Helenki: powieść dla młodych dziewcząt* (1923)
— traduction littérale du titre polonais : Les conquêtes d'Helenka : roman pour jeunes filles

ou ont supprimé le prénom :

(16) *Ginette → Nierozłączne : powieść dla dorastających panienek* (1935, 1937)
— traduction littérale du titre polonais : Inséparables : roman pour jeunes filles adolescentes

[17] N. Paprocka, « Le traitement des noms propres dans les traductions polonaises de la littérature de jeunesse française et anglaise : rupture(s) dans l'évolution ? », [dans :] M. Laurent (dir.), *Traduction et Rupture. La traduction comme moyen de communication interculturelle*, Éditions Numilog, Paris 2014, pp. 195–208.

[18] Sauf dans quatre titres de romans de Verne : le prénom du titre *Mathias Sandorf* est rendu par Mateusz ou Matyas, celui du titre *Michel Strogoff. De Moscou à Irkoutsk*, par Michał, ceux des titres *Pierre-Jean* et *Hector Servadac* sont empruntés sans modification.

[19] L'utilisation des diminutifs des prénoms dans les traductions polonaises des livres pour la jeunesse est fréquemment observée par les traductologues, par exemple : M. Adamczyk-Garbowska, *Polskie tłumaczenia angielskiej literatury dziecięcej. Problemy krytyki przekładu*, Wydawnictwo PAN, Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk–Łódź 1988, p. 83 ; K. Hejwowski, *Kognitywno-komunikacyjna teoria przekładu*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2004, p. 121 ; S.A. Liseling-Nilsson, *Kod kulturowy a przekład. Na podstawie wybranych utworów Astrid Lindgren i ich polskich przekładów*, Acta Universitatis Stockholmiensis, *Stockholm Slavic Studies* 41, Stockholm 2012, pp. 122–147.

© for this edition by CNS

Dans la période 1946–1989, les prénoms des titres traduits du français sont plus diversifiés du point de vue de leur degré de polonisation. Les prénoms à consonance polonaise dominent, tels Mikołajek, Piotruś, Joachim, Sebastian, Berta ou Bella. Ils sont le résultat du choix de prénoms fonctionnant en français et en polonais sous une forme graphique identique :

(17) *Joachim a des ennuis* → *Joachim ma kłopoty* (1982, 1988)

ou d'un équivalent polonais reconnu :

(18) *Le Chevalier Pierrot* → *Rycerz Piotruś* (1958, 1967)
(19) *Belle et Sébastien* → *Bella i Sebastian* (1975, 1987)
(20) *Les vacances du petit Nicolas* → *Wakacje Mikołajka* (1980, 1988)

Mais on note aussi, quoique rarement, la présence de prénoms français empruntés tels quels ou après une modification minime :

(21) *Marinette et l'éléphant* → *Marinette i słoń* (1960)

(22) *Rémi et le fantôme* → *Remi i duch* (1957)

Les prénoms empruntés semblent confirmer l'évolution constatée par Jarniewicz du traitement des noms propres dans les titres des livres pour les jeunes : d'adaptation, elle tend désormais vers l'exotisation.

Cependant, dans des titres traduits des livres de jeunesse français publiés en Pologne après 1990, la tendance qui se dégage n'est plus l'exotisation, mais de nouveau l'adaptation. Les prénoms qui apparaissent dans les titres sont Alicja, Artur, Aurelian, Beatrycze, Błażej, Bartek, Celinka, Czarek, Darek, Dorota, Emilka, Ernest, Jacek, Jarek, Jaśki, Joasia, Julia, Jurek, Karol, Katarzyna/Katarzynka/Kasia, Klara, Lidka, Lila, Liwia, Liza, Lola, Maks, Marcin, Marek, Mariusz, Matt, Michał, Mietek, Mikołaj/Mikołajek, Nina, Patryk, Paweł, Piotrek, Rafał, Stefcia, Tadek, Tomek, Wojtek, Zosia, Zuza/Zuzia. Aucun prénom français ne figure dans cette longue liste, tous sont polonais, plus ou moins fréquemment utilisés, sauf Matt qui sonne anglais.

Les procédés de traduction qui mènent à ce résultat sont divers. Sont donc choisis, quand c'est possible, des équivalents polonais reconnus :

(23) *Les drôles d'idées de Dorothée* → *Zwariowane pomysły Doroty* (1998)
(24) *Livia, Paul et le Stradivarius* → *Liwia, Paweł i Stradivarius* (1999)
(25) *Lise joue à la maîtresse* → *Liza bawi się w szkołę* (2008)
(26) *La vérité selon Ninon* → *Prawda według Niny* (2010)
(27) *Arthur et la vengeance de Maltazard* → *Artur i zemsta Maltazara* (2010)

Exceptionnellement, dans le cas de deux livres d'une même collection, le prénom français du personnage principal, Mathieu, n'est pas remplacé par son équivalent polonais, Mateusz, mais par le prénom Matt qui est perçu comme anglais par les lecteurs polonais, surtout à côté d'un patronyme également à consonance anglaise :

© for this edition by CNS

(28) *Mathieu Hidalf et la Foudre fantôme → Matt Hidalf i Błyskawica Widmo* (2014)
(29) *Mathieu Hidalf et le sortilège de Ronces → Matt Hidalf i Klątwa cierni* (2015)

Ce choix s'inscrit dans la stratégie éditoriale plus générale de l'éditeur polonais qui consiste à présenter le héros éponyme de cette collection *fantasy* comme un nouveau Harry Potter.

Quand un prénom français n'a pas d'équivalent polonais, on n'opte pas pour l'emprunt, qui exotiserait le texte, mais — comme dans les traductions de l'entre-deux-guerres — pour un prénom polonais qui commence par la même lettre :

(30) *Célimène et les chats → Celinka i koty* (1998)
(31) *Zoé joue à la marchande → Zosia bawi się w sklep* (2008)
(32) *Á l'école avec Lucie et Colin → W szkole z Lidką i Wojtkiem* (2008)
(33) *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi? → Czy Zuza ma siurka?* (2013)

voire pour un prénom ne lui ressemblant pas du tout, mais toujours polonais :

(34) *Martin se promène avec Benoît → Marcin na spacerze z Michałem* (1992)
(35) *Martin a invité Benjamin → Marcin zaprosił Rafała* (1992)
(36) *À la maison avec Lucie et Colin → W domu z Lidką i Wojtkiem* (2008)

Parfois, le choix d'un prénom complètement différent de l'original est motivé par d'autres facteurs. Par exemple, dans certains cas, il s'agit de la volonté de conserver une rime, ce qui n'est possible que grâce au changement de prénom :

(37) *Le Camion-poubelle de Marcel → Śmieciarka Jarka* (2009)
— traduction littérale du titre polonais : Le camion-poubelle de Jarek
(38) *Jean-Yves à qui rien n'arrive → Historia Patryka, którego nic nie spotyka* (2007)
— traduction littérale du titre polonais : L'histoire de Patryk à qui rien n'arrive

D'autres fois, le changement de prénom résulte de l'emploi du procédé de compensation, quand la conservation de la rime semble impossible et quand cet effet stylistique est remplacé par un autre consistant dans la répétition de la même lettre initiale dans chaque mot :

(39) *Le Tracteur de Peter → Traktor Tadka* (2008)
— traduction littérale du titre polonais : Le tracteur de Tadek
(40) *La Grue de Lulu → Dźwig Darka* (2010)
— traduction littérale du titre polonais : La grue de Darek

Mais dans la plupart des cas, le choix d'un prénom polonais n'ayant rien à voir avec la forme originale n'est pas motivé par d'autres facteurs et mène à l'adaptation du texte traduit.

Quand on introduit des prénoms qui étaient absents dans le titre original, ce sont aussi des prénoms polonais :

(41) *La casserole des enfants → Marcin i Stefcia wyruszają na podbój kuchni* (1999)
— traduction littérale du titre polonais : Marcin et Stefcia partent à la conquête de la cuisine

© for this edition by CNS

1.2.2. Les différences relevées

En étudiant le traitement des prénoms des titres traduits de chacune des sous-périodes, on constate que certaines différences se dessinent, bien que de façon assez floue. Elles sont visibles tout d'abord au niveau de la traduction-produit, sans qu'il soit nécessaire de comparer les titres avec leurs originaux. Ainsi, si un prénom est français dans le titre traduit, le livre a été publié dans la période 1946–1989 ; par contre, la présence d'un prénom polonais n'est pas distinctive, car elle est possible dans chacune des trois sous-périodes.

Mais les différences s'observent aussi au niveau de la traduction-processus, dans le choix des procédés de traduction, ce qui est visible quand on compare les titres traduits avec leurs originaux. Dans toutes les trois sous-périodes, on opte pour des équivalents polonais connus des prénoms français qui en possèdent. Par contre, dans le cas des prénoms qui n'ont pas d'équivalents polonais, les procédés de traduction choisis semblent dépendre de l'époque : dans les périodes de l'entre-deux-guerres et de l'après-1989, on évite d'introduire des prénoms français dans les titres, alors que pendant l'époque communiste, on le fait parfois. En revanche, dans cette période, on n'utilise jamais de prénoms polonais qui commencent par la même lettre ou qui n'ont rien à voir avec les prénoms originaux, ce que l'on fait régulièrement dans deux autres périodes.

Il faut aussi souligner que les tendances générales de traitement des prénoms dans les titres des livres de jeunesse traduits du français n'évoluent pas de la même manière que l'a suggéré Jarniewicz : de l'adaptation vers l'exotisation. C'est plutôt une évolution de l'adaptation vers une exotisation très timide suivie d'un retour à l'adaptation complète. L'évolution dont a parlé Jarniewicz est peut-être caractéristique des prénoms dans les titres traduits de l'anglais, ce qu'ont confirmé les observations ultérieures d'Anna Fornalczyk[20] concernant la traduction des noms propres (prénoms compris) dans les traductions polonaises de la littérature de jeunesse anglaise.

Et les tendances qui se dégagent dans le traitement des prénoms dans les titres des traductions des livres de jeunesse français s'avèrent plus radicales que celles qui s'observent dans la traduction des textes entiers pour la jeunesse. En effet, si dans les traductions polonaises des livres de jeunesse français publiées dans la période la plus récente (après 1989) environ 70% des prénoms sont polonisés et 30% empruntés[21], dans les titres de ces traductions, ces proportions s'approchent respectivement de 100% et 0%. Cette « radicalisation » est due, peut-être, à la position très exposée des titres.

[20] Voir à ce propos : A. Fornalczyk, *Translating anthroponyms as exemplified by selected works of English children's literature in their Polish versions*, Peter Lang, Frankfurt am Main, Berlin–Bern–Bruxelles–New York–Oxford–Warszawa–Wien 2012.

[21] Données d'après N. Paprocka, *op. cit*., p. 199.

© for this edition by CNS

2. LA RETRADUCTION, LA RÉÉDITION ET LES CHANGEMENTS DE TITRES TRADUITS

Le titre d'une œuvre traduite n'est pas définitif. La preuve en est donnée par plusieurs œuvres connues dans la culture réceptrice sous plusieurs titres différents. Les questions qui se posent sont alors celles de la fréquence des changements de titres traduits, de leurs conditions et de leurs raisons.

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous avons étudié de plus près les titres des œuvres qui ont été publiées en Pologne sous plusieurs titres différents. Précisons que nous considérons comme deux titres distincts mêmes ceux qui ne diffèrent l'un de l'autre que par une majuscule (*Mały Książę* et *Mały książę*), un signe de ponctuation (*Ziemia — ojczyzna ludzi* et *Ziemia, ojczyzna ludzi*), une variante orthographique (*Czarne Indye*, *Czarne Indje* et *Czarne Indie*) ou la présence ou l'absence d'une indication générique ou d'un sous-titre (*Piętnastoletni kapitan* et *Piętnastoletni kapitan : powieść dla młodzieży*). Le résultat de chaque modification du titre polonais, si minime soit-elle, est considérée comme un nouveau titre.

2.1. LA FRÉQUENCE ET LES CONDITIONS DES CHANGEMENTS DE TITRES TRADUITS

Sur environ 400 œuvres de jeunesse françaises traduites en polonais et dont les titres originaux sont connus ou ont pu être retrouvés[22], il y en a 61 qui possèdent plus d'un titre polonais. Il s'agit principalement de livres d'auteurs nés avant le XX^{e} siècle, qui ont été publiés pendant tout le siècle analysé : Assolant, Blond, Boussenard, Chancel, Cherville, Daudet, Dumas, La Fontaine, Le Rouge, Malot, Ségur, Vigny et, *last but not least*, Verne, avec 36 œuvres possédant plusieurs titres en polonais. Les auteurs les plus « récents » sont Antoine de Saint-Exupéry (né en 1900), René Goscinny (né en 1926), Patrick Modiano (né en 1945) et Thierry Lenain (né en 1959).

Sur 61 livres qui ont plus d'un titre polonais, 58 ont aussi plus d'une traduction. Les changements de titre sont donc visiblement liés à la retraduction. Cependant, cette corrélation n'est pas directe et ne se résume pas à la formule « une (re)traduction = un nouveau titre », parce qu'une nouvelle traduction ne s'accompagne pas forcément d'un nouveau titre, et un nouveau titre n'est pas toujours le résultat d'une retraduction.

En effet, sur 73 œuvres de jeunesse françaises ayant au moins deux traductions polonaises, 60 ont en même temps au moins deux titres. Les 13 autres gardent le même titre en retraduction.

D'un autre côté, les changements de titres sont aussi liés à la réédition d'une même traduction, comme — par exemple — dans le cas des *Histoires inédites du petit Nicolas : volume 2*, qui ont d'abord été publiées en 2007 sous le titre *Nowe*

[22] Dans le cas d'une soixantaine d'éditions polonaises, les originaux ne sont pas connus.

© for this edition by CNS

przygody Mikołajka : tom 2 (Nouvelles aventures du petit Nicolas : volume 2), et rééditées en 2012 comme *Nowe przygody Mikołajka : kolejna porcja* (Nouvelles aventures du petit Nicolas : portion suivante). Ce phénomène s'observe aussi dans le cas des livres traduits plusieurs fois : certains changements de titres ne sont pas liés à la retraduction, mais à la réédition.

2.2. LES RAISONS DES CHANGEMENTS DE TITRES TRADUITS

Après la constatation que les titres des œuvres traduites changent souvent en retraduction et parfois en réédition, reste la question des raisons de ces « renégociations titulaires ». Comme nous l'avons déjà mentionné, nous nous intéressons dans cet article aux raisons extratextuelles, indépendantes des décisions du traducteur.

2.2.1. Les titres traduits et les transformations des titres originaux

Certaines modifications que subissent les titres traduits s'expliquent par le fait que le titre original n'est lui-même pas un et invariable, mais subit des modifications diverses. Plusieurs exemples sont fournis par les éditions françaises et polonaises des œuvres de Verne, à commencer par son premier roman. Celui-ci, dans sa première édition publiée chez Hetzel en 1863, portait un titre à deux sous-titres : *Cinq semaines en ballon : voyage de découvertes en Afrique par trois Anglais : rédigé sur les notes du docteur Fergusson*. Mais à peine deux ans plus tard, le même éditeur supprime le deuxième sous-titre et l'œuvre devient *Cinq semaines en ballon : voyage de découvertes en Afrique par trois Anglais*[23]. Dans les éditions françaises ultérieures, le premier sous-titre est, lui aussi, supprimé.

Ces modifications expliquent en partie les différences de longueur du titre de ce roman en polonais. Ainsi, le titre complet de la traduction (anonyme) publiée par la maison d'édition Argus en 1923, *Balonem ponad Afryką, czyli podróż z przygodami trzech anglików* [sic!] *wg notatek d-ra Fergussona*, contient autant d'éléments que le titre original de 1863, malgré certaines modifications par rapport à l'original[24]. Ensuite, le titre à un seul sous-titre proposé dans la retraduction d'Andrzej Zydorczak en 2009, *Pięć tygodni w balonie: podróż odkrywcza trzech Anglików po Afryce*, est une traduction quasi-littérale du titre original de 1865 (nous y reviendrons au point 2.2.3.). Enfin, les titres des rééditions polonaises publiées après 1945 et ne contenant que l'élément principal, *Pięć tygodni w balonie*,

[23] V. Dehs, J.-M. Margot, Z. Har'El, *The Complete Jules Verne Bibliography*, http://jv.gilead.org.il/biblio/voyages.html ; V. Dehs, « La Bi(bli)ographie de *Cinq semaines en ballon* », *Bulletin de la Société Jules-Verne* 183, avril 2013, p. 4.

[24] Traduction littérale du titre polonais : En ballon au-dessus de l'Afrique, ou voyage et aventures de trois Anglais selon les notes du docteur Fergusson.

© for this edition by CNS

peuvent être considérés comme des traductions du titre préféré par les éditeurs français dans la même période.

2.2.2. Les titres traduits et les habitudes des lecteurs

D'autres modifications des titres traduits semblent résulter de la prise en compte par les éditeurs polonais des habitudes des lecteurs qui s'accoutument, au cours des années, à certains titres. Dans ce cas, l'introduction d'une nouvelle version de titre pourrait nuire à la fonction d'identification que remplit cet élément[25].

Prenons comme exemple encore une fois *Cinq semaines en ballon* de Verne. Jusqu'à la fin de la période de l'entre-deux-guerres, le livre a été publié en Pologne dans plusieurs traductions et sous plusieurs titres[26]. En revanche, après la Seconde Guerre mondiale, le roman, pendant plus de 25 ans (1960–1986), n'est édité que dans la retraduction de Maria Zajączkowska et sous le titre *Pięć tygodni w balonie*. Ce « monopole » prend fin à partir des années 1990, quand apparaissent de nouvelles maisons d'édition polonaises fondées après la libéralisation du marché éditorial. En quête de livres susceptibles de se vendre bien, facilement et à coûts d'édition réduits, elles se tournent vers les anciennes traductions de plusieurs œuvres de Verne, dont *Cinq semaines en ballon*.

Ainsi, la maison d'édition Ajaks réédite en 1998 la version du livre publiée en 1909 chez Gebethner et Wolff[27], et Zielona Sowa réexploite en 2000 la traduction anonyme de 1873[28]. Mais en s'appropriant ces traductions anciennes, les deux éditeurs renoncent en même temps à leur premier titre, *Pięciotygodniowa podróż balonem nad Afryką*, et choisissent celui que portait la traduction de Zajączkowska publiée durant toute l'époque communiste, *Pięć tygodni w balonie*.

Le choix des deux éditeurs semble être dicté par le fait que ce titre était déjà bien enraciné dans la mémoire des Polonais, après des années de présence de l'œuvre uniquement sous la forme de la traduction de Zajączkowska et uniquement sous ce titre. Cette décision éditoriale concilie donc le texte ancien (ce qui permet aux éditeurs de ne pas payer la traduction) et le titre contemporain connu (auquel les lecteurs sont habitués).

[25] À propos de cette fonction du titre, voir par exemple G. Genette, *op. cit.*, pp. 73–78 ; D. Danek, *Dzieło literackie jako książka. O tytułach i spisach rzeczy w powieści*, PWN, Warszawa 1980, pp. 76–89 ; M. Sauvé, *Qu'est-ce qu'un livre? de la page blanche à l'achevé d'imprimer*, Éditions Fides, Saint-Laurent 2006, pp. 96–97.

[26] *Podróż powietrzna po Afryce* (1863), *Pięciotygodniowa podróż napowietrzna* (1863), *Pięciotygodniowa podróż balonem nad Afryką* (1873), *Podróż balonem* (1892), *Pięć tygodni na balonie* (1896), *Pięciotygodniowa podróż balonem nad Afryką* (1909, 1917 ?), *Balonem ponad Afryką, czyli podróż z przygodami trzech anglików wg. notatek d-ra Fergussona* (1923).

[27] J. Verne, *Pięć tygodni w balonie*, trad. anonyme, Ajaks, Pruszków 1998.

[28] J. Verne, *Pięć tygodni w balonie*, trad. anonyme, Zielona Sowa, Kraków 2000.

© for this edition by CNS

2.2.3. Les titres traduits et le « retour à la source »

Nous avons déjà constaté que les titres longs, propres à l'époque de l'entre-deux-guerres, sont « passés de mode » après 1946. Cependant, comme chaque règle, celle-ci aussi a son exception.

Il s'agit de deux retraductions d'œuvres de Verne publiées au début du XXIe siècle et portant chacune un titre avec sous-titre :

1) *Pięć tygodni w balonie : podróż odkrywcza trzech Anglików po Afryce*
— titre original : *Cinq semaines en ballon : voyage de découvertes en Afrique par trois Anglais*
2) *Z Ziemi na Księżyc: zwykła podróż w 97 godzin i 20 minut*
— titre original : *De la Terre à la Lune : trajet direct en 97 heures 20 minutes*

Ce retour aux titres plus complexes, inhabituels à l'époque moderne, est symptomatique d'une stratégie de traduction et d'une politique éditoriale plus larges qui pourraient être appelées « retour à la source ». Elles sont liées à une volonté d'offrir aux lecteurs du « Verne à 100% », après de longues années pendant lesquelles ses œuvres n'ont été connues qu'à travers des traductions anciennes (de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle), qui n'étaient souvent que des raccourcis ou adaptations, et où, comme le remarque Krzysztof Czubaszek, on mettait en relief surtout l'action et l'aventure, tout en supprimant les explications scientifiques jugées trop lourdes ou les descriptions estimées trop longues[29]. À titre d'exemple, la traduction de Joanna Belejowska de l'*Île mystérieuse*, datant de 1875–1876 et rééditée en 1929 par Gebethner et Wolff[30], ne comptait même pas 350 pages, alors que l'original en a plus de 600. Les « corrections » ultérieures des traductions anciennes ne visaient nullement à restituer l'intégralité des œuvres, mais se contentaient de simplifier leur style, par exemple par la suppression de certains archaïsmes présumés incompréhensibles pour les lecteurs actuels[31].

Enfin, dès le début du XXIe siècle, certains éditeurs envisagent, pour des raisons diverses, le « retour à la source ». En résultat de cette stratégie éditoriale sortent deux collections, de caractère opposé, car la première s'inscrit dans un

[29] « […] wczesne przekłady na język polski również bardzo często okazywały się takimi przeróbkami. Eksponowano w nich przede wszystkim fabułę, przygodę, usuwając co cięższe wywody naukowe, czy co dłuższe opisy. Można to łatwo sprawdzić, porównując polskie przedwojenne wydania z oryginałami francuskimi », K. Czubaszek, « Podwójne życie *Tajemniczej wyspy* », *Prace Vernologiczne*, cahier 2, http://www.ptjv.pl/prace/.

[30] Cette édition est disponible en ligne: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Juljusz_Verne-Wyspa_tajemnicza.djvu.

[31] Voir à ce propos : D. Czaderska, « Język cię zdradzi, czyli o nierzetelności i innych praktykach wydawniczych na rynku tłumaczeń po 1989 roku, na podstawie analizy porównawczej tłumaczeń wybranych powieści Jules'a Verne'a », *III i IV Studenckie Forum Badań nad Językiem. Teksty Pokonferencyjne*, Interdyscyplinarne Koło Badań nad Językiem, Wydział Psychologii, Uniwersytet Warszawski, Warszawa 2013, pp. 108–113, http://www.psychologia.pl/forum_badan_nad_jezykiem/III-IV-SFBJ.pdf.

© for this edition by CNS

circuit de production restreinte régi par la logique du profit symbolique, tandis que la deuxième, dans un circuit de grande production régi par la logique du profit commercial[32].

La première collection, *Biblioteka Andrzeja* (La Bibliothèque d'Andrzej), publiée à partir de 1997, tire son nom de son inspirateur, Andrzej Zydorczak, vice-président de la Société Jules Verne polonaise (Polskie Towarzystwo Juliusza Verne'a). Parmi une quarantaine de volumes aux tirages symboliques (de 15 à 200 exemplaires), on trouve des œuvres de Verne moins connues ou inédites en Pologne.

La deuxième collection, *Podróże z Verne'em* (Voyages avec Verne), publiée dans les années 2009–2010 par la grande maison d'édition Zielona Sowa en collaboration avec la Société Jules Verne polonaise, comporte des rééditions des 14 romans les plus célèbres de l'écrivain.

Les points communs des deux collections, caractéristiques de cette stratégie visant à présenter au lectorat polonais du « Verne authentique », sont de nouvelles — ou premières — traductions intégrales, de riches notes explicatives, des reproductions des gravures provenant des premières éditions françaises, et parfois aussi de nouveaux titres qui sont des traductions littérales des titres originaux des premières éditions, comme nous l'avons vu sur l'exemple des titres de deux retraductions faites par Zydorczak, publiées chacune dans le cadre d'une de ces deux collections. Dans les deux cas, les sous-titres n'apparaissent qu'à la page de titre, pas sur la couverture. Cependant, les titres originaux indiqués dans les traductions sont les titres plus longs, car ce sont eux qui sont considérés comme « authentiques ».

3. LES TITRES TRADUITS ET LE PHÉNOMÈNE DE SÉRIALITÉ

Dans cette dernière partie, nous aborderons certaines motivations du choix des titres traduits liées au phénomène de sérialité, par lequel on produit ou regroupe plusieurs œuvres dans des collections et séries diverses, officielles et « officieuses », ou, pour emprunter la terminologie du cinéma, explicites et implicites[33].

[32] Voir à ce propos les publications de P. Bourdieu, par exemple, « La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, février 1977, vol. 13 : *L'économie des biens symboliques*, pp. 3–43 : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1977_num_13_1_3493.

[33] Cette terminologie permet de distinguer une collection *explicite*, qui « fait l'objet d'une reconnaissance publique officielle (titre, paratexte, discours d'accompagnement) », d'une collection *implicite*, qui « demeure optionnelle (même si elle peut être partagée) », G. Soulez, « La double répétition. Structure et matrice des séries télévisées », *Mise au point* 3, 2011, *Sérialité : densités et singularités*, http://map.revues.org/979?lang=en#tocto2n4. À titre d'exemple, les livres d'aventures du petit Nicolas sont en Pologne groupés en deux collections explicites, l'une publiée par la maison

© for this edition by CNS

Dès le début, la littérature de jeunesse a été très étroitement liée à la sérialité ; il suffit de rappeler la trilogie de la Comtesse de Ségur racontant les aventures de la petite Sophie, la grande série vernienne des *Voyages extraordinaires* publiée par Jules Hetzel, ou les Bibliothèques Rose et Verte éditées par Louis Hachette[34].

Le phénomène de sérialité joue donc inévitablement un rôle très important dans la définition des stratégies éditoriales, y compris dans le domaine du choix des titres. Et ceci concerne aussi bien l'original que la traduction.

Du point de vue des choix des titres par l'éditeur de la traduction, deux situations sont observées : (3.1.) soit l'éditeur de la traduction suit la stratégie de l'éditeur de l'original, (3.2.) soit il conçoit sa propre stratégie, indépendante de celle de l'original.

Dans le cadre de la stratégie définie par l'éditeur, le titre peut être choisi, ou même modifié de réédition en réédition, pour mettre en relief l'appartenance du livre qui le porte à une collection. Ceci peut se faire à l'aide de plusieurs moyens, par exemple par l'élargissement du titre (à l'aide d'un sous-titre, d'une numérotation ou de l'ajout d'un élément au titre principal) ou par l'intégration dans le titre du nom du personnage récurrent de la série.

3.1. LES STRATÉGIES TITULAIRES CONVERGENTES DES ÉDITEURS DE L'ORIGINAL ET DE LA TRADUCTION

L'élargissement quasi-simultané des titres, original et traduit, s'observe dans le cas des livres de Jean-Philippe Arrou-Vignod. Ses romans policiers pour enfants, avec le personnage de P.-P. Cul-Vert, ont été récemment réédités en France par la maison d'édition Gallimard Jeunesse en deux volumes : *Enquête au collège*. *Intégrale 1* (2012) et *Enquête au collège*. *Intégrale 2* (2013). L'éditeur a donc souligné, à l'aide d'un sous-titre numéroté, la relation qui existe entre les deux livres.

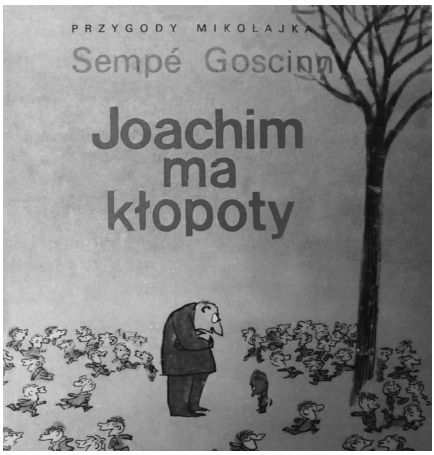
En publiant les deux volumes en 2014, l'éditeur polonais, Znak Emotikon, le fait aussi mais à l'aide de moyens lexicaux : le premier volume s'intitule *Pepe i spółka* (littéralement : Pepe et compagnie), et le deuxième, *Pepe i spółka znowu na tropie* (littéralement : Pepe et compagnie se remettent en piste).

Un autre exemple de convergence des stratégies éditoriales de l'original et de la traduction est le cinquième volume des aventures du petit Nicolas. Dans ce cas, la volonté des éditeurs de mettre en relief l'appartenance du livre à la collection a mené à des modifications successives du titre original, puis traduit. En effet, le volume a d'abord été publié en France sous le titre *Joachim a des ennuis*. Le lien

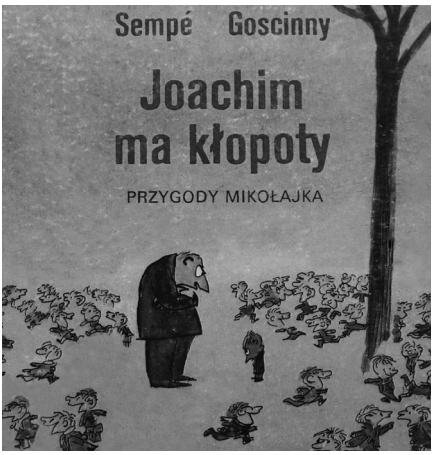
d'édition Nasza Księgarnia, l'autre, par Znak, mais forment ensemble une seule collection implicite tournant autour du personnage principal.

[34] A. Leroy, *La saga de la Bibliothèque Rose*, Hachette, Paris 2006.

© for this edition by CNS



1a. René Goscinny, Jean Jacques Sempé, *Joachim ma kłopoty*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1988



1b. René Goscinny, Jean Jacques Sempé, *Joachim ma kłopoty. Przygody Mikołajka*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1991

1c. René Goscinny, Jean Jacques Sempé, Mikołajek ma kłopoty, Nasza Księgarnia, Warszawa 1997

Fig. 1. Les modifications du titre du cinquième volume des aventures du petit Nicolas : trois couvertures des éditions polonaises

avec les autres livres de la série se faisait à l'aide d'un paratexte placé en haut de la couverture : *Les aventures du petit Nicolas*. Dans les éditions ultérieures, cette information a été déplacée vers une position plus exposée et est devenue un sous-titre, *Une aventure du petit Nicolas*, situé juste en-dessous du titre principal. Et enfin, à partir de la première moitié des années 1990, les éditeurs français se décident à changer le titre et y insèrent le prénom du personnage principal : *Le petit*

© for this edition by CNS

Nicolas a des ennuis, ce qui permet de le percevoir plus facilement comme faisant partie de la collection. Grâce aux modifications du titre, la relation du volume avec les autres livres de la série, évidente en raison de l'illustration caractéristique de Sempé sur la couverture, devient encore plus explicite.

L'éditeur polonais, Nasza Księgarnia, suit cette stratégie pas à pas, et le titre polonais subit donc exactement les mêmes transformations. Les deux premières éditions polonaises portent le titre *Joachim ma kłopoty*, complété par un surtitre en haut de la couverture *Przygody Mikołajka* (fig. 1a). Dans la troisième édition, cette information devient, en tant que sous-titre, une partie de l'intitulation : *Joachim ma kłopoty : przygody Mikołajka* (fig. 1b). Enfin, à partir de la quatrième édition, le titre est transformé en *Mikołajek ma kłopoty* (fig. 1c). Le sous-titre disparaît, car c'est le nouveau titre qui reprend son rôle de mise en relief de l'appartenance à la collection.

3.2. LES STRATÉGIES TITULAIRES DIVERGENTES DES ÉDITEURS DE L'ORIGINAL ET DE LA TRADUCTION

Il arrive aussi que le choix du titre traduit soit motivé par la volonté de l'éditeur de la traduction de souligner la relation entre deux ou plusieurs livres alors que celle-ci n'existe pas entre les originaux. Genette a donné un exemple de titres de deux œuvres d'André Malraux, la *Condition humaine* et l'*Espoir*, qui ont été rendus en anglais par *Man's Fate* et *Man's Hope*, « ce qui suggère une symétrie passablement apocryphe »[35]. Małgorzata Niziołek a analysé les titres polonais des romans de Georges Simenon et a remarqué que ceux-ci comportent obligatoirement le nom du commissaire Maigret, même s'il n'apparaît pas toujours dans les titres originaux[36].

Les mêmes « stratagèmes » s'observent dans le cas des traductions de titres des livres de jeunesse, par exemple pour la série Manolito Gafotas (le Binoclard) d'Elvira Lindo. Ce petit Madrilène a été introduit en Pologne, sous le prénom de Mateuszek, comme homologue espagnol du petit Nicolas. Pour réaliser cette stratégie, la maison d'édition Nasza Księgarnia a utilisé plusieurs moyens[37], parmi lesquels la traduction des titres a joué un rôle non négligeable. En effet, ceux qui ont été choisis par l'éditeur polonais pour certains volumes évoquent irrésistiblement ceux des traductions polonaises de la série des aventures du petit Français, alors que cette similitude n'existe nullement dans la version espagnole originale. Ainsi, le titre du premier volume, *Mateuszek* (dans l'original *Manolito Gafotas*),

[35] G. Genette, *op. cit*., p. 67.

[36] M. Niziołek, « Traductions des titres des romans de Georges Simenon du français vers le polonais », *Synergies Tunisie* 3, 2011, p. 171.

[37] Ils ont été analysés plus en détail dans N. Paprocka, « Les copains polonais du Petit Nicolas, ou comment les traductions peuvent modifier la culture réceptrice », [dans :] J. Górnikiewicz, I. Piechnik, M. Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąmbska-Prokop*, Księgarnia Akademicka, Kraków 2012, pp. 373–388.

© for this edition by CNS

fait penser à *Mikołajek* (*Le petit Nicolas*), tandis que *Mateuszek i kłopoty* (littéralement : Mateuszek et les ennuis ; dans l'original *Pobre Manolito*) ressemble à *Mikołajek ma kłopoty* (*Le petit Nicolas a des ennuis*).

Un autre exemple encore est fourni par Znak, l'éditeur des trois nouveaux volumes des histoires du petit Nicolas[38] retrouvées par la fille de Goscinny. Après le succès énorme de la publication de ces trois livres en Pologne, la maison d'édition, qui jusque-là ne s'était pas vraiment occupée de littérature de jeunesse, a décidé d'aller avec le courant. À l'aide de moyens divers, plusieurs livres de jeunesse publiés par cet éditeur sont donc reliés au personnage du petit Nicolas, et parmi eux les récits d'Arrou-Vignod.

Le premier livre de cet auteur de jeunesse publié en Pologne, en 2010, a été *Famille aux petits oignons : histoires des Jean-Quelque-Chose*. Le titre polonais du volume est beaucoup plus court : *Jaśki* (littéralement : les petits Jean). En ce qui concerne la structure grammaticale, *Jaśki* est le pluriel du prénom masculin polonais *Jasiek*, celui-ci étant le diminutif de *Jan*, équivalent polonais du prénom français *Jean*. Évidemment, le choix du titre se justifie par le fait que les héros du livre sont six frères, tous prénommés *Jean* dans le livre original et *Jan* dans la traduction polonaise.

Mais, par sa structure morphologique, ce titre fait référence au nom par lequel les lecteurs polonais désignent familièrement — et affectueusement — les aventures du petit Nicolas, *Mikołajki* (littéralement : les petits Nicolas). À l'instar de ce nom, les livres de la série Manolito Gafotas (le Binoclard), connu en Pologne sous le prénom de Mateuszek (diminutif de *Mateusz*), sont appelés par ce prénom mis au pluriel, *Mateuszki* (littéralement : les petits Mateusz).

Cette construction est utilisée à l'oral par les Polonais dans le cas des collections dont ils apprécient les personnages. Le titre polonais de la *Famille aux petits oignons* exploite donc cette habitude. Mais c'est comme si le procédé était inversé par l'éditeur qui souhaite que le lecteur polonais, ne connaissant pas encore les héros du livre d'Arrou-Vignod, les aime parce qu'il les percevra, grâce au titre entre autres[39], comme des avatars du Petit Nicolas. Remarquons en outre que, contrairement aux formes *Mikołajki* ou *Mateuszki* qui sont utilisées d'habitude à l'oral, celle de *Jaśki* passe cette fois à l'écrit. Le titre est donc censé agir comme une sorte de prophétie autoréalisatrice.

L'éditeur polonais de la *Famille aux petits oignons* a choisi une stratégie complètement différente de celle de l'éditeur français, Gallimard Jeunesse, qui ne

[38] R. Goscinny, J.J. Sempé, *Nowe przygody Mikołajka*, Znak, Kraków 2005 ; *Nowe przygody Mikołajka*, vol. 2, Znak, Kraków 2007 ; R. Goscinny, J.J. Sempé, *Nieznane przygody Mikołajka*, Znak, Kraków 2009.

[39] L'éditeur utilise aussi d'autres moyens paratextuels : le texte mis en haut de la première de couverture : *Nowi kumple Mikołajka* (Nouveaux copains du petit Nicolas) et une couverture qui ressemble à celle des livres sur le petit Nicolas.

© for this edition by CNS

fait aucun lien avec les héros de Sempé et Goscinny[40] ni avec les livres relatant leurs aventures. C'est d'ailleurs d'autant moins surprenant qu'ils sont publiés par une autre maison d'édition.

En publiant le deuxième volume des aventures des frères Jean-Quelque-Chose, l'éditeur polonais continue sa stratégie indépendante de celle de l'original et souligne la relation avec le premier volume par une extension du titre, *Jaśki : repeta* (Les petits Jean : reprise), alors que le titre français, *La cerise sur le gâteau*, ne la suggère nullement.

CONCLUSIONS

Entre plusieurs éléments paratextuels, c'est le titre qui « déclenche la première impression, souvent décisive »[41]. Il est l'élément primordial de chaque couverture, celle-ci étant un des « hauts lieux stratégiques de l'influence et de l'action »[42] exercées sur le lecteur potentiel. Car, comme le remarque Genette, « si le destinataire du texte est bien le lecteur, le destinataire du titre est le public […] »[43]. Et c'est, entre autres, grâce au titre qu'une partie du public deviendra client de l'éditeur ou lecteur du livre.

Cette position de premier plan fait du titre — celui d'une œuvre traduite aussi — un élément important des enjeux éditoriaux dont le choix dépend non seulement du traducteur, mais de plusieurs agents et facteurs extérieurs au texte.

Dans cet article, nous avons montré à quel point certains facteurs extratextuels — l'époque, la retraduction, la réédition et la sérialisation — peuvent déterminer le choix des titres traduits. L'époque favorise des tendances en matière d'intitulation et c'est en fonction de celles-ci que changent certains éléments des titres traduits. Le fait qu'une œuvre littéraire est retraduite ou rééditée augmente considérablement la possibilité de modifications que le titre traduit de cette œuvre peut subir. Et la volonté des éditeurs de grouper des œuvres dans des collections et séries diverses implique parfois des choix de traduction des titres.

Sur l'exemple des traductions des livres de jeunesse français publiées en Pologne sur un siècle, notre étude permet de mieux saisir la façon dont les

[40] Mais certains lecteurs le font, comme peut le prouver cet extrait d'un blog consacré à la littérature de jeunesse : « Gallimard a fait le choix de réunir en un seul volume trois volumes déjà publiés et un quatrième inédit de cette saga familiale. Chaque partie réunit différents chapitres relatant à chaque fois une aventure ou un petit désastre quotidien de la famille. On retrouve l'ambiance du 'Petit Nicolas' et le même type de construction du récit avec une plongée dans les bêtises de cette fratrie masculine. C'est charmant, désuet à souhait, bien écrit et drôle », (http://jeunesseetplus.over-blog.com/article-une-famille-aux-petits-oignons-histoires-des-jean-quelque-chose-jean-phillippe-arrou-vignod-65167157.html).

[41] M. Sauvé, *op. cit.*, p. 97.

[42] P. Lane, *La périphérie du texte*, Nathan, Paris 1992, p. 19.

[43] G. Genette, *op. cit.*, p. 73.

© for this edition by CNS

contraintes socioculturelles et économiques extratextuelles structurent les pratiques de traduction littéraire.

* * *

Contribution publiée dans le cadre d'un projet de recherche financé par Narodowe Centrum Nauki (le Centre national pour la science) n° 2012/05/B/HS2/04042.

TRANSLATED TITLES AND EXTRATEXTUAL FACTORS DETERMINING THE CHOICE OF THE TITLES. BASED ON THE EXAMPLE OF POLISH TRANSLATIONS OF FRENCH YOUTH LITERATURE

Summary

This paper deals with translated titles of about 1500 Polish editions corresponding to nearly 400 French youth literature works published in Poland over a period of nearly one century (1918–2014). Titles have been analyzed in an extratextual perspective, i.e. from the point of view of text-external factors which may have an influence on the choice or the final formulation of the translated title.

(1) We focus first on the time factor which implies changes of trends in the way two title elements are treated: (1.1.) title structure, and (1.2.) some proper names included in the translated titles.

(2) Secondly, we analyse retranslation and reprint, two factors which are closely linked with the introduction of changes in the translated titles. For this purpose, we review (2.1.) the frequency and conditions of transformation of the translated titles, and (2.2.) their causes.

(3) Thirdly, we analyse some motivations for the choice of translated titles linked with the processes of seriality. Two situations are observed: (3.1.) the publisher of the translation follows the same strategy as the publisher of the original, or (3.2.) he prepares his own independent strategy.

Key words: youth literature, translated literature, translated titles, title translation, translated titles.

© for this edition by CNS